

# LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement international ATD Quart Monde  
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

[www.refuserlamisere.org](http://www.refuserlamisere.org) [refuserlamisere@atd-quartmonde.org](mailto:refuserlamisere@atd-quartmonde.org)

DÉCEMBRE 2017 – N° 98

## LA JUSTICE ET L'AMOUR ENFIN RÉCONCILIÉS

Quel sens a la vie si, près de nous, d'autres meurent dans l'indifférence ?

Quel sens a la vie si des enfants s'interdisent de rêver jusqu'à dire : « Je ne rêve pas, ça ne sert à rien, je sais que ça n'arrivera pas. » ?

Quel sens a la vie quand des jeunes sont mis à l'écart de nos programmes sociaux et éducatifs parce qu'ils font peur, que plus personne n'attend rien de bon, ni d'eux, ni de leurs familles ?

Quel sens a la vie quand ceux qui luttent pour la justice parlent au nom des pauvres sans les rencontrer ?

Et quel sens avait la vie pour Joseph Wresinski, cet enfant de la misère qui, devenu homme, nous a rassemblés le 17 octobre il y a juste 30 ans ?

Témoignant pour « ces millions d'enfants, de femmes et de pères qui sont morts de misère et de faim », pour « ces pauvres de tous les temps et encore d'aujourd'hui, fuyant de lieux en lieux, méprisés et honnis », il nous a entraînés, il nous entraîne à agir pour que le monde retrouve son sens.

Sur ses pas, des femmes, des hommes, des jeunes et des enfants de partout dans le monde - comme nous aujourd'hui - ont refusé la culpabilité, la fatalité de la misère et le gâchis de leurs intelligences. Ils osent provoquer des rencontres avec celles et ceux qui ne sont pas de leur monde, qui ne fréquentent pas les mêmes écoles, qui n'ont pas reçu la même éducation. Des rencontres avec le cœur, les mains et les intelligences.

Des rencontres réputées jusque là impossibles entre ceux qui crèvent d'inutilité et ceux qui ont toujours trop de travail. Entre les plus humbles et les plus haut placés de ce monde.

Ensemble, en suscitant ces rencontres inespérées, ils découvrent la fierté de pouvoir se reconnaître d'une même humanité, capables de changements insoupçonnés, porteurs d'espérance pour un monde libéré de la misère. Ils sèment l'espérance de nouvelles rencontres.

Et ils répondent ainsi à l'interpellation du Père Joseph Wresinski au soir du rassemblement des défenseurs des droits de l'homme le 17 octobre 1987, et invitent chacun à y répondre aujourd'hui encore :

« Et vous, serez-vous des initiateurs de cette route neuve où la justice l'emportera sur le profit, l'exploitation, la paix sur la guerre, où la justice et l'amour sont enfin réconciliés ? »

Oui, à nous tous de continuer à oser ces rencontres, le 17 octobre et tous les jours.



17 octobre à Beïtouna, Liban. Ph. ATD Quart Monde

Isabelle Perrin, Déléguée générale  
du Mouvement international ATD Quart Monde  
Extrait du message du 17 octobre 20

<http://www.atd-quartmonde.org/justice-lamour-enfin-reconcilies/>

## ● LE COURAGE D'UNE COMMUNAUTÉ

**L'équipe itinérante parcourt en pirogue la région amazonienne pour rejoindre les plus marginalisés et les peuples indigènes.**

Après 18 heures de remontée en pirogue du fleuve Tauhamanu, nous avons aperçu le village de Nova Oceania. L'adjoint au chef du village est venu nous accueillir et nous aider à transporter nos affaires. Oubliant la fatigue grâce à cet accueil, nous sommes allés visiter l'école et tout le monde s'est mis à nous raconter la vie et l'histoire du village. Ils vivaient auparavant à Oceania d'où ils étaient partis, chassés par de riches propriétaires terriens.

Quelque chose nous a brisé le cœur. Ils nous ont dit : « En 2014, profitant d'un jour où nous étions tous allés à une fête, le patron d'une exploitation de bois a fait brûler nos maisons. Quand nous sommes revenus, il n'en restait aucune. »

Ils ont reconstruit leurs habitations, recommencé à cultiver la terre et réussi à se faire reconnaître en tant que paysans.

Ils se battent maintenant pour être reconnus comme communauté indigène. Ayant déjà une école primaire, ils veulent l'agrandir



et permettre au professeur d'aller finir sa formation d'enseignant. Ils veulent aussi construire une église et ont déjà dressé une croix sur le terrain qui lui est destiné.

Notre visite a été pour eux un signe d'encouragement à se battre.

Nous nous sommes engagés à les soutenir et à les aider dans un processus qu'ils ont entamé pour demander une protection officielle des régions où habitent leurs « frères non contactés » (appelés ainsi car ils n'ont jamais eu de contacts avec la 'civilisation'). Bien qu'ils aient déjà été blessés par leurs flèches et qu'ils les craignent, les habitants de Nova Oceania essaient de lutter contre les exploitants de bois qui veulent prendre leurs terres et les faire disparaître.

Nous témoignons du courage de cette communauté qui essaie de vaincre tant de difficultés : ces gens sont toujours debout et ils trouvent encore la force d'essayer d'aider les « non contactés »!

Ils nous ont parlé de sept autres communautés d'une région très isolée pour que nous les visitons. Ils sont prêts à nous mettre en contact avec quelqu'un qui pourrait nous mener jusqu'à eux.

Encore des itinérances en perspective !

ÉQUIPE ITINÉRANTE,  
ALTO RIO TAUHAMANU, BRÉSIL. ■



## ● LA RENCONTRE AVEC DIFFÉRENTS MONDES A RÉVEILLÉ QUELQUE CHOSE EN MOI.

**Je m'appelle Salwa et suis enseignante. J'ai toujours désiré permettre aux enfants défavorisés d'accéder à la culture.**

En 2009, j'ai eu la chance de découvrir Tapori, courant d'amitié entre enfants, animé par ATD Quart Monde. Il leur permet de tisser des liens et d'échanger des histoires de vie et de courage. Tapori m'a révélé l'importance de la lecture pour tous les enfants y compris ceux de milieux défavorisés. Auparavant, j'avais travaillé dans un centre culturel francophone, puis dans une école française, lieux fréquentés par des enfants de familles aisées.

En 2012, j'ai repris ma profession d'enseignante dans une petite ville à l'ouest de l'Égypte. Chaque après-midi, en rentrant de mon travail, je voyais des enfants jouer dans la rue après l'école. L'unique bibliothèque de la ville fermait à 13h. Ayant l'idée d'organiser une activité autour de la lecture plus tard dans l'après-midi, je suis allée voir une école. Le responsable de la bibliothèque a trouvé un employé qui a accepté de venir l'ouvrir. Pour les autres écoles, l'information s'est faite du bouche à oreille.

Cette activité était un défi car j'étais étrangère à cette ville et les habitants ne comprenaient pas pourquoi je la menais bénévolement. Pendant trois ans, je l'ai animée deux fois par semaine avec des enfants de 6 à 13 ans, parfois de 15 ans. L'atelier était organisé en trois temps : histoires, dessins et jeux. Les enfants me demandaient toujours de leur lire les histoires de « Joha ». Ce sont des contes présentant avec humour la vie, l'amitié.

Aya, la fille de ma voisine venait taper à ma porte pour venir avec moi. Durant le trajet elle me racontait des histoires. J'ai compris par la suite qu'elle les inventait. J'étais touchée de voir comment ces ateliers lui ouvraient l'esprit.

Ahmed un garçon de 15 ans avec un handicap mental embêtait toujours les autres. Comme il était hors de question de l'abandonner, je lui ai donné la responsabilité de distribuer ou ramasser les crayons et les feuilles. De cette façon, il se sentait utile.

Un jour, un enfant m'a apporté une histoire qu'elle avait empruntée à la bibliothèque de son école.

Ces ateliers avec les enfants étaient pour moi comme des graines que je semais ; je ne sais pas ce qu'elles donneront dans l'avenir.

En 2015, j'ai repris mes études. J'ai choisi le volet « éducation et culture » pour mieux aider les enfants qui sont les plus défavorisés.

SALWA I., EGYPTÉ. ■



## ● AUJOURD'HUI TOUT A BIEN CHANGÉ

« **APROJUMAP (Association pour la PROMotion des JUMelages et de l'Amitié entre les Peuples) a pour mission de contribuer au développement économique et social du monde rural rwandais en luttant contre la pauvreté. Elle le fait en partenariat avec les secteurs administratifs rwandais et quelques communes belges.**

L'APROJUMAP soutient les familles pour qu'elles travaillent ensemble dans des actions collectives de solidarité hebdomadaires : travaux des champs, réhabilitation des maisons, réalisation de fossés pour lutter contre l'érosion, etc.

Elle propose des projets « petit bétail » accessibles aux plus pauvres : ils reçoivent des petits animaux comme des chèvres, des porcs qu'ils élèvent dans les étables et cela leur donne du fumier qui peut être appliqué dans les champs.

Par petits groupes, les familles se réunissent une fois par mois dans un petit bois pour parler, partager leurs problèmes et réfléchir aux solutions.

Les travaux communs, tout comme les rencontres, ont pour but de nourrir les solidarités afin de faire face aux problèmes.

« J'ai abandonné l'école non pas parce que je n'étais pas intelligent, mais pour pouvoir payer les frais d'inscription et le matériel scolaire de mon frère. J'ai cultivé, j'étais seul. C'était dur sans bétail. Cela me fatiguait et je n'arrivais pas



à cultiver tous mes champs. Aujourd'hui tout a bien changé. APROJUMAP nous a introduits dans des actions de solidarité. Nous nous entraînons et cultivons nos champs en peu de temps. Ces actions de solidarité m'ont permis de planter du manioc, du sorgho, de la patate douce, du haricot [...] Lors de la dernière récolte, j'ai obtenu 120 kg de haricot alors qu'avant je ne dépassais pas 57 kg. J'envisage même, dans les prochaines années, de retourner à l'école. » Jean de Dieu N.

L'association mobilise les communautés et les autorités pour qu'elles leur indiquent les personnes les plus exclues et isolées :

« Nous avons besoin de temps pour les atteindre. En général, après quelques mois de participation, on voit le changement. Ces personnes ne sont plus les mêmes. Les familles les plus exclues sortent de l'isolement et se sentent progressivement des êtres humains comme les autres. Elles parviennent à se constituer une force pour pouvoir s'affirmer et montrer aux autres qu'elles existent. Il faut que les gens se mettent ensemble pour combattre la pauvreté. Il faut que les gens sachent que la réponse à leurs problèmes se trouvent dans leurs semblables. »

EUGÈNE N., APROJUMAP, RWANDA. ■

## ● LE CIRQUE, C'EST COMME UN ARC-EN-CIEL : TU REGARDES COMME IL EST BEAU, SANS REGARDER VERS LE BAS !

**La fondation Parada Roumanie, créée en 1996 par le clown franco-algérien Miloud O., fait travailler les enfants vivant à la rue pour leur redonner l'envie de vivre, de s'intégrer socialement, en faisant appel à leurs capacités artistiques, souvent nombreuses.**

Dans la maison de la Fondation Parada, il y a de la vie à tous les étages ! Des jeunes, des enfants, quelquefois, des parents sont là et discutent. Parfois usés par la drogue ou la maladie, trop souvent exploités physiquement ou psychiquement, les visages sont marqués par une vie très dure mais illuminés de sourires, parfois fugaces.

Le déclic se produit au rez-de-chaussée, l'espace où se font les entraînements et où les spectacles se préparent.

Pour avoir nous-mêmes pratiqué les arts du cirque dans la rue, nous savons que c'est un outil formidable pour avancer ensemble.



C'est dans cet espace que travaillent Marian et Tania. Ils connaissaient déjà Parada du temps de Miloud, le fondateur. Il s'était engagé avec des garçons et des filles qui se retrouvaient dans les rues et gares de la capitale roumaine, peu après le changement de régime de 1989.

« Le cirque, cela permet aux enfants, aux jeunes de s'accrocher à la société. Le cirque, c'est jouer devant les autres, sur une scène ou dans la rue et cela te rend visible à une société qui ne t'accepte pas. La vie dans la rue ne t'enseigne pas l'histoire, la géographie. Elle t'enseigne comment survivre. La société n'accepte pas les enfants en situation de rue. Le cirque stimule l'estime de soi. Il faut beaucoup de courage pour être face aux autres et le cirque est un « instrument » qui donne cette force. On peut l'utiliser pour lutter contre la pauvreté.

Il permet de récupérer l'espace en surmontant sa timidité, de changer l'image que les gens ont des enfants en situation de rue...

Florin, de la troupe du cirque, sans carte d'identité, était recherché par la police. Un jour, un policier l'a reconnu dans une parade au centre de Bucarest. Il est venu à la maison de Parada lui expliquer la procédure pour avoir une carte d'identité. Cela a changé la vie de Florin. Il a même plus tard pu participer à la coupe du monde des sans-abri au Mexique ! »

Voler de ses propres ailes, inventer son propre chemin, c'est ce qui arrive à ces dizaines de jeunes qui participent à Parada.

BENOÎT ET VÉRONIQUE R-S  
AVEC MARIAN M. ET TANIA P., ROUMANIE ■

## COURRIER DES LECTEURS

• Dans le cadre de la célébration de la Journée Mondiale de la lutte contre la misère, l'association des consommateurs des produits vivriers préconise de descendre sur le terrain pour conjuguer trois verbes : Voir, Écouter et Partager avec les plus démunis de la population dans les quartiers pauvres.

Patrice M., ASCOVI, RDC.

• La Famille d'à Côté œuvre à l'intégration des immigrants et des réfugiés dans la société portugaise. Elle favorise une image positive de la diversité culturelle.

Pour ce faire, une famille accueille chez elle une autre famille (immigrée ou réfugiée) qu'elle ne connaît pas. Elles se retrouvent autour de la confection et la dégustation d'un déjeuner

convivial, typique de la culture portugaise. C'est une façon d'accueillir l' "Autre". Anselmo P., Portugal.

• La misère, la pauvreté : c'est ça notre lutte. L'éradication de ce fléau passe nécessairement par une éducation de qualité des enfants et un soutien des initiatives socio-économiques des parents de ces enfants.

Tout le monde aspire à une meilleure vie en vivant chez lui sans avoir besoin de risquer sa vie par la traversée de la mer. Mais jusqu'à ce XXI<sup>ème</sup> siècle certaines parties du monde souffrent de tous les fléaux. Comment sortir de cela et créer un monde radieux vivable par tous chez soi ?

Ali M., Solidarité pour la Vie, Nord Togo.

## ÉCHOS DU 17 OCTOBRE 2017 : JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE

Marie J. est une militante ATD Quart Monde ayant vécu le début de l'histoire du Mouvement. Voici un extrait de son témoignage, lu à Paris sur le Parvis des Droits de l'Homme au Trocadéro.

« Essayez d'écouter, de rencontrer les gens qui vivent la pauvreté. Considérez les comme des humains. Venez dialoguer avec eux, pour penser et créer un monde qui ne laisse personne de côté.

Vous les jeunes qui avez l'ambition de réussir dans la vie, ne vous laissez pas prendre par la folie de l'argent qui détruit le monde : allez dans le sens de l'humanité.

Vous les responsables d'associations, de syndicats, de partis politiques, nous avons besoin que vous compreniez le Quart Monde. Osez bâtir à partir des plus pauvres ! Agissez pour que les gens, pauvres d'ici ou d'ailleurs, ne soient plus divisés.

Nous avons tous le même avenir. Nous voulons tous un plus juste devenir.

En venant sur ce Parvis, vous avez fait un nouveau pas avec nous. Continuons ensemble ! Ensemble nous gagnerons en humanité. Ensemble nous ferons partie d'une même humanité : une humanité que nous voulons vraiment belle pour tous. »

En Inde, 49 enfants ont cherché comment ils pourraient exprimer leur amitié envers ceux qui ont encore moins qu'eux.

D'accord sur le fait que personne ne devrait se coucher la faim au ventre, ils ont décidé que certains d'entre eux iraient voir les vendeurs de rue pour récupérer leurs invendus et les donner aux enfants et adultes qui ont faim.

En même temps, pour montrer le respect qu'ils portent à ces enfants et adultes, ils se sont dit qu'ils ne leur donneraient pas d'aliments avariés car personne ne devrait avoir à les manger. Ils ont parlé avec tant de force que même les adultes se sont sentis interpellés. Michael H., Shabnam Resources.

Un groupe d'une dizaine d'étudiants et de professionnels s'est réuni pour la première fois dans le village de San Martin Mendoza en Argentine.

« Commémorer le 17 octobre représente beaucoup d'efforts, cela nous montre qu'ensemble nous pouvons construire un chemin vers une vraie égalité sociale, où l'exclusion et la mise à l'écart ne feront plus partie du quotidien des familles les plus pauvres. » Candela P.

« Lutter pour éradiquer la pauvreté n'est pas le travail de quelques-uns seulement. » Maria F.

« Nous avons vécu un temps de réflexion après la projection de la vidéo " la Misère est violence "... Nous avons pris conscience qu'ensemble, depuis notre pays, nous devons participer à la lutte quotidienne des personnes les plus exclues. » Miriam M.



Dublin, Irlande. Ph. ATD Quart Monde



Dar es Salaam, Tanzanie. Ph. ATD Quart Monde



Bouaké, Côte d'Ivoire. Ph. ATD Quart Monde

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences via le site : [www.refuserlamisere.org](http://www.refuserlamisere.org) ou par courrier électronique : [refuserlamisere@atd-quartmonde.org](mailto:refuserlamisere@atd-quartmonde.org)

Le « Forum du refus de la misère » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la Lettre aux Amis du Monde qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : [refuserlamisere@atd-quartmonde.org](mailto:refuserlamisere@atd-quartmonde.org) Site Internet : [www.refuserlamisere.org](http://www.refuserlamisere.org) Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10 / 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde – Imprimerie ATD Quart Monde – Méry-sur-Oise – N°98 - Décembre 2017.

LES DESSINS SONT DE  
**HÉLÈNE PERDEREAU,**  
AMIE DE LONGUE DATE  
DU MOUVEMENT  
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :  
**LYDIE ROUFFET**